

POUR LA DEFENSE DE NOS METHODES

Dans le n° du 21 mars 1946 du Bulletin officiel de l'Éducation Nationale, Monsieur Le Lay, Inspecteur général, a publié un fort intéressant article sur les nouveaux programmes et les nouveaux horaires de nos écoles primaires élémentaires. On en louera la hauteur des vues, la sérénité du ton, la modération des critiques et la pertinence de la plupart des remarques.

Mais pourquoi l'auteur qui souhaite dans sa conclusion une synthèse de l'enseignement traditionnel et des méthodes modernes, pourquoi adresse-t-il en fait un réquisitoire vigoureux contre le principe même sur lequel repose la pédagogie nouvelle : l'enseignement par la joie et l'attrait ? Pourquoi aussi, en passant, ces flèches décochées à la dictée qui n'est pas une simple application d'une règle de grammaire, et au vocabulaire sensoriel ?

Sans doute, M. Le Lay a-t-il raison quand il attire notre attention sur les dangers qui guettent la méthode active et sur les réelles difficultés de son emploi. Sans doute encore nous donne-t-il un judicieux conseil en mettant en garde les maîtres contre la routine qui menace toutes choses, même les plus révolutionnaires. Sans doute enfin est-il dans la bonne voie quand il affirme avec force que la méthode active doit être sans cesse repensée pour être pleinement efficace.

Mais, à mon avis, M. Le Lay adresse aux méthodes modernes plusieurs reproches peu fondés.

Tout d'abord on n'insistera jamais assez pour enrichir le vocabulaire, généralement si pauvre, de nos enfants. Or, plus un vocabulaire est concret et plus grandes sont les chances d'arriver à ce but. Sur ce point, les progrès dus aux méthodes actives paraissent indiscutables. Que l'on compare, pour s'en rendre compte, les méthodes Carré et Bocquet. Que l'on évite, comme le désire M. Le Lay, d'insister sur les mots connus, que la mimique qui précède l'expression verbale soit moins véhémement, soit. Mais ce n'est pas avec des traits caricaturaux que l'on trace un portrait fidèle.

M. Le Lay critique surtout le principe même des méthodes nouvelles, principe qui, selon lui, serait contraire à la grande loi de la vie : l'effort. Qu'il me permette de défendre une cause que je considère comme sacrée.

Sans nul doute les méthodes nouvelles s'appuient sur la joie et l'attrait. Mais elles ne s'en tiennent pas là, car elles exigent par la suite de l'enfant une série de travaux qui ne sont ni simples ni aisés. Je pense aux efforts que doivent fournir des élèves pour trouver le mot juste qui exprime une

sensation. Je pense encore aux obstacles que nos écoliers doivent renverser, seuls ou avec le secours de leurs maîtres, pour se rendre maîtres d'une règle de grammaire.

En vérité, s'il est vrai de dire que la méthode nouvelle s'appuie sur la joie, il convient d'ajouter, pour être juste, qu'elle se poursuit par l'effort, lequel d'ailleurs s'accompagne à son tour de joie quand il aboutit à une découverte.

En passant, M. Le Lay conseille « le retour à l'enseignement (qui crée) l'habitude du travail soigné, fini, achevé ». L'école nouvelle serait-elle synonyme de travail bâclé, mal rédigé et toujours imparfait ? Pendant que j'écris, une équipe d'imprimeurs travaille à mes côtés. Est-ce que l'imprimerie à l'école n'exige pas des élèves un travail soigné (quant à la **présentation et à la propreté**), fini (sans fautes d'orthographe et de ponctuation), achevé (le texte doit être impeccable) ?

Enfin M. Le Lay semble faire grief aux méthodes nouvelles de reléguer la mémoire au magasin des accessoires. Mais n'y a-t-il qu'une façon d'exercer la mémoire ? L'année dernière, désirant justement éprouver la méthode sur ce point, je fis jouer une fable de La Fontaine à la manière d'un drame. L'affiche eut ses vedettes mais chaque élève de la classe tint un rôle. La maîtresse d'élite qui dirigeait l'exercice pourrait vous dire quel travail fut accompli non pas tellement pour apprendre les rôles, mais pour chercher et expliquer l'intonation exacte, faire le geste qui seul convenait, exprimer par l'attitude les sentiments qui agitaient acteurs et spectateurs. Sans doute le silence n'était-il point sépulcral. En écoutant nos gosses, plus d'un front se fût plissé et hérissé plus d'un poil de barbe. Mais nous eûmes notre récompense. Un matin radieux en nous rendant au plateau — une magnifique allée de sapins — pour une ultime répétition, la classe entière, spontanément, se mit à réciter la fable étudiée.

Humble témoignage. Témoignage tout de même.

François BAQUE,

La réforme de l'enseignement et l'Education Nouvelle

La docteur Henri Wallon, professeur au Collège de France, vice-président de la Commission de la Réforme de l'Enseignement, a fait, le 23 mars 1946, à Besançon, une importante conférence sur la Réforme de l'Enseignement et l'Education Nouvelle dont le texte intégral est en vente au prix de 10 francs (brochure de 24 pages sous couverture).

Envoyer les commandes et leur montant à l'Association Franc-Comtoise de Culture, 6, rue de Lorraine, à Besançon (C.C.P. n° 548-82, Dijon).